

# Voyage en Arbonie Jephhan de Villiers

par **Eric La Casa**

[85 minutes]

Depuis près de 20 ans, Jephhan de Villiers, voyageur immobile, sillonne des sentiers intérieurs, en lisière de Bruxelles. Par le bois, la terre, la feuille, la plume, et le papier, *"il nous redit l'origine obscure, la pensée sauvage, le chant de la terre, les rêveries fondatrices. Il réinvente une civilisation antérieure au fer, au bronze, à la pierre : l'âge de l'arbre"*. (Henri Ronse)

Cette émission se propose d'aller à la rencontre de ce peuple mystérieux, en Arbonie. Elle se compose de deux étapes (la forêt de Soignes, et l'atelier de Jolymont) et d'un envol. Jephhan de Villiers nous guide en son territoire, puis ce sont aux "témoins du passage" de nous révéler l'existence de cette autre terre, de cette autre réalité.



## **Avec**

**Jephhan de Villiers**, dans la forêt de Soignes et dans sa maison / atelier, Watermael-Boitsfort, et **Prosper, Michèle Swennen, Jean-Dominique Burton, Simon du Chastel, Claude Roffat**

Voix : René Farabet, et Eric La Casa

Citations : Emmanuel Driant, Jacques Brosse, Antoine de Saint-Exupéry, Rainer Maria Rilke, Henri Ronse, et Jephhan de Villiers (notes).

Musiques : Catherine Brisset (Cristal Baschet), et Eric La Casa "Fragments de mémoires part 1 & 2" (avec la participation du Studio La Grande Fabrique, à Dieppe)

Groupe de Réalisation : Gilles Pezrat (mixage numérique) et Viviane Van Den Broek

Production : France Culture - l'Atelier de Création Radiophonique

Première Diffusion : Dimanche 5 Janvier 1997, de 21h à 22h25

Première Rediffusion : Mardi 25 Mars 1997, de 3h35 à 5h

Deuxième Rediffusion : Mardi 17 Juin 1997, de 2h47 à 4h12

**version compact-disc (Edition Collection Mémoires 2004)**

## TEXTES LUS

J'ai échangé l'écorce de mon corps avec la peau des arbres et je me sens de plus en plus redevenir forêt

Mémoire verticale

Verticille

Je dévale

Sur des racines courbes

Au milieu des bois-corps

Un ange apprivoisé

Sur le front

Les mains en avant

Arbres sous les arbres

Ailes sous les ailes

Corps sous les corps

Je glisse

Sous des fragments de nuit

Racines ovoïdes

Couvertes de mots tremblés

Papiers humides

Décollés

Du fond de ma tête

Jour après jour

Bouches suspendues

Silences d'odeurs

C'est l'envers

Des parfums

Pour la première fois

Coulures de couleurs

Pour la dernière fois

Un cortège sans âge

Emporte ma mémoire

Les témoins du passage

Masques-miroirs

Au creux des mains

Moment miraculé

Acrobate sur le ciel

Je n'ai que mon cordon

Au dessus du chaos

Et je redeviens feuille

Pendant la traversée

J'ai vu la forêt s'envoler

**Jephan de Villiers**

Le peuple mystérieux que Jephan de Villiers a créé nous amène sur le fleuve du temps très en amont, très en aval de nous-mêmes. Il nous redit l'origine obscure, la pensée sauvage, le chant de la terre, les rêveries fondatrices; il réinvente une civilisation antérieure au fer, au bronze, à la pierre: l'âge de l'arbre. **Henri Ronse**

C'était comme si, de l'intérieur de l'arbre, des vibrations presque imperceptibles avaient passé en lui. . . **Rainer Maria Rilke**

Le travail de Jephan de Villiers se bâtit à partir de quelque chose que la forêt laisserait par inadvertance. Habile captation de ce que l'on croyait dérobé pour toujours, et que le regard et la main relèvent, déploient, redéposent et contemplent.

La marche en forêt est le départ en même temps que l'aboutissement de la quête, qui se relance et se reboucle à chaque exploration nouvelle. Du point de vue de l'autre terre, le marcheur ne bouge pas, il est au centre et dans l'être du monde. A chaque pas le chemin se déroule, le marcheur est déjà dans son rouvre. La pensée tournoie, attentive à ce qui pourrait se produire à l'insu des pieds. Il n'a pas de rendez-vous sur les drèves des bûcherons. L'rouvre n'est jamais vraie, elle est toujours juste. Comme elle s'alimente aux bribes des arbres, aux érosions des souches, à l'écume de la dispersion, on pourrait croire qu'elle naît du hasard. En effet, tout est toujours possible, mais jamais n'importe où, n'importe comment, n'importe quand. A cet instant chaque geste de la terre est unique. Tel pli fortuit dans le sol est la promesse d'une piste. Puis le regard et la main se risquent, ou prélèvent d'instinct ce qui va confirmer l'œuvre, la porter en avant d'elle-même, la faire devenir. Les sentiers sont intérieurs.

**.Emmanuel Driant**

Lustrée, duveteuse, veloutée, lovée de vert et de rose, la feuille qui vient de naître, si mince si fragile en apparence, est solide cependant, parce qu'elle est gorgée d'avenir. A peine aura-t-elle acquis toute sa taille que commencera son déclin. Le vert tendre bleuir, la poussière obturera ses pores, chenilles et insectes la déchiquetteront. Il est vrai que pour la feuille qui reste, l'agonie sera une apothéose. La feuille en elle-même ne compte guère pour l'arbre, elle n'est que la fonction qu'elle remplit; sa mission achevée, elle n'a plus qu'à disparaître. L'arbre s'aperçoit-il de sa chute ?

De quel arbre sommes-nous la feuille ?

Au ras des choses, toutes deviennent dignes de vénération, mieux: d'amour.

**Jacques Brosse**



**sculpteur, écrivain...** Né le 4 avril 1940 au Chesnay, en Yvelines. Vit et travaille à Jolymont (Bruxelles) et au moulin de Corloux (Charentes)